



FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

ALERTE AU TSUNAMI !

Snif ! On a déjà entamé le dernier week-end, et lundi matin, comme chaque année, Lorient aura la gueule de bois et comme du vague à l'âme. Mais en attendant, goûtons comme il se doit l'instant présent, qui sera encore fait de mille plaisirs musicaux, de mille rencontres, de mille sourires. Car comme on le prévoyait, ces deux derniers jours vont sans doute ressembler à un raz-de-marée, si l'on en juge par la foule qui dès hier soir a englouti le centre-ville, qu'il s'agisse des espaces dédiés au off, notamment la place Aristide-Briand et la place Polig-Monjarret, ou des lieux festivaliers. Tous les concerts payants ont fait le plein, à commencer par la soirée « Bouge ton Celte ! », à l'Espace Pichard. Le Kleub ? Plus possible d'y entrer vers 23h. Et pendant ce temps, le Quai de la Bretagne nageait lui aussi dans un délire total, tandis que la Place des Pays celtes connaissait une grosse affluence. On fera les comptes après. Mais en attendant, on a envie de crier à nouveau : « Qu'il est beau, NOTRE festival ! ».

Jean-Jacques Baudet

Concert

Kilts, punk : l'assaut celte



Mia Pérou

Complètement dingue, cette soirée rock celte. Avant même d'arriver à l'Espace Jean-Pierre-Pichard, en bas, près du Quai de la Bretagne, une dame s'exclame : « Oh la vache ! ». Le solo de batterie s'entend d'ici. Passée la sécurité, les « HEY ! » scandés par la foule assiègent les derniers arrivants. Le groupe féminin Toxic Frogs fait rugir un parterre plein à craquer. Le gang punk rock celtique créé en 2015 joue avec le public dans une énergie débordante. « Le tout avec cette chanson, c'est de s'imaginer avec une pinte ! » lance-t-elle dans le micro. De quoi voir une centaine de gobelets voler.

À ses côtés, les trois guitaristes et la batteuse se répondent avec feu. Ça dépose. Les cheveux volent (sauf ceux de la batteuse, figés en crête) devant un public très réactif. « Pas de guinguettes ici, on est réunis pour faire du rock'n'roll ! », sourient-elles, avant un temps plus sérieux dédié aux femmes victimes de violences. « Parmi nous, on en a qui en ont subi. Et on n'a pas honte de le dire. » Autre moment engagé : celui du groupe de Vancouver qui suit, The Real McKenzies. Quatre armoires à

glace tatouées et un chanteur torse nu, survolté. « On est ensemble, la Bretagne, pour l'indépendance ! », scande Paul McKenzie, devant une troupe de jeunes trentenaires acquis à sa cause. Dans le pogo : une clé de voiture brandie, un portefeuille volé, un homme catapulté, et des girafes géantes surplombant les spectateurs déchaînés. Il aura fallu l'intervention des musiciens punk-celtiques pour calmer — le temps d'une chanson — les ardeurs de festivaliers portés et balancés sur les fans du troisième âge aux avant-postes.

Les Canadiens, dans un storytelling de marins, mettent la foule à genoux, l'invitant à « intégrer l'équipage pour pagayer ensemble ». Le parterre se baisse à l'unisson, tandis qu'un irréductible, ne comprenant pas l'anglais, beugle au-dessus du solo de guitare : « On ne va pas se mettre à genoux pour les Anglais quand même ! ». Enceintes poussées à fond, jeu de lumière effréné, solos de stars en kilts... Bref, comme les mythiques Red Hot Chilli Pipers écossais derrière eux, ils étaient bien là pour « offrir le meilleur set de votre vie ! ».

Mia Pérou

Programme

- 14h30 | Palais des Congrès : Trophée Camac de harpe celtique.
- De 15h à 17h45 | rive droite du port : Parade des Enfants.
- 18h | Quai de la Bretagne : Neizh.
- 18h | Place des Pays Celtes : finale du Trophée Loïc Raison.
- 19h30 | Taverne Celte : dîner-concert cornouaillais.
- 20h30 | Espace Pichard : Soirée ElectroFIL.
- De 20h30 à 2h30 | Place des Pays Celtes : résultats du Trophée Loïc Raison.
- De 21h30 à 2h30 | Kleub : Aziliz Manrow ...
- De 22h à 2h30 | Quai de la Bretagne : Claymore (Australie), Madén, Hamon Martin Quintet.

Nuit de l'Ecosse : comme là-bas !

Nouvelle soirée dédiée à l'Ecosse hier soir au Palais des Congrès. Ce sont aussi des cousins qu'il ne faut pas négliger, bien sûr. Une nouvelle soirée de jigs, de reels et de strathspeys, une soirée à taper dans les mains, à taper du pied en rythme et à rêver de levers de soleil sur les lochs embrumés, de dégustations de vieux millésimes tourbés dans des distilleries cachées au fond de vallons humides, une soirée à s'imaginer sur des ferrys improbables pour rejoindre une de ces fameuses îles si souvent chantées. Hé bien nous avons bien eu tout cela! Une première partie expresse avec Paul Mac Kenna, auteur-compositeur inspiré, doté d'une voix magnifique, et dont la prestation (bien courte au goût du public) laisse entrevoir un talent certain.

Breabach ensuite. Vingt ans déjà que ce groupe écume les scènes et propose une interprétation dynamique et contemporaine des musiques traditionnelles écossaises. Avec les envolées des cornemuses



Omar Taleb

de Calum MacCrimmon et de Conal McDonagh et les chansons en gaélique de Mégan Henderson, le climat est vite installé et le public est rapidement transporté over the Tweed. Aujourd'hui leur présence sur scène a un peu tenu du miracle : tous leurs bagages, leurs instruments avaient disparu à l'arrivée de leur vol.

Grace à la solidarité et à l'énergie des organisateurs, les choses sont rentrées dans l'ordre mais ce fut juste ! En tout cas le public de cette «Nuit de l'Ecosse» a été conquis et a offert une longue standing ovation à ce magnifique groupe qui était là pour la cinquième fois.

Bruno Le Gars

Compétitions

Accordéon : Kisna Panesar l'a emporté

Il s'agit d'un des rendez-vous obligés du Festival Interceltique, puisqu'il s'agit de la 18e édition : le concours d'accordéon, qui s'appelle Castagnari-Loric, a été gagné hier après-midi, au Palais des Congrès, par une Ecossaise, Kisna Panesar. Cinq concurrents s'affrontaient, chacun devant jouer une dizaine de minutes, en s'inspirant du répertoire d'au moins trois pays celtiques. La 2e place a été attribuée au Breton Yaouank Ayoul, et la 3e place au Manxois Jack Mc Lean. Un prix du public a également été décerné : au Breton Meriadec Surzur. Précisons que plusieurs types d'accordéon étaient utilisés ; et d'ailleurs, la lauréate a gagné avec un concertina. Pour enrichir encore la diversité de cet après-midi musical, les organisateurs



Patrick Vetter

De gauche à droite, Yaouank, Kisna et Jack.

avaient aussi mis en place, avant le début de la compétition, une « scène libre » avec des instruments très

variés pour créer une ambiance de session à l'irlandaise.

Jean-Jacques Baudet

Cinq nouveaux aux Terrasses du Festival

Les Terrasses du Festival, à peu près tout le monde connaît et le public vient tout autant pour y faire une cure de terrassothérapie que pour écouter des groupes de musiciens ou de chanteurs.

Le programme est immuable. Le matin, priorité aux chants de marins que certains spectateurs connaissent et entonnent joyeusement.

L'après-midi, place à un couple de sonneurs et ensuite à un groupe qui est dans l'air du temps, du pays auquel le Festival est consacré.

Mercredi dernier, les Acadiens de la Famille Leblanc ont fait vibrer la scène avec les claquettes et le public avec les chansons. En coulisses, veillait leur accompagnatrice, Marjorie, une Québécoise qui découvrait la magie du Festival. En coulisses se trouvent aussi les bénévoles qui font tourner la « machine ». La responsable, Sonia Magadur, vient de renouveler son équipe. A part elle, ils sont tous nouveaux. Jean-Charles Chevillard a



Patrick Vetter

Marjorie, à gauche, s'est jointe à Sonia et les autres bénévoles pour la photo.

derrière lui une longue expérience des bars du Festival. En revanche, Florence, Jeremy, Gwendal et Ronan sont fraîchement recrutés.

Ils ne connaissaient rien au festival et ils ont été recrutés par co-optation. L'harmonie règne dans l'équipe, remplaçant le manque d'expérience par la bonne volonté. Et c'est une réussite. Du coup toute le monde est

content et surtout les groupes ravis de l'accueil.

Les soirées sont vouées à la jeunesse, qui vient pour danser. La nouvelle orientation de la scène, la présence de chaises, compromettent un peu cet objectif.

Mais Sonia conclut : « Ce fut une excellente semaine ».

Louis Bourguet

Danser au FIL : un rêve qui devient réalité

Quand les jeunes de la Kenleur débarquent à la cantine de Dupuy-de-Lôme, ce groupe ne passe pas inaperçu. En début de festival, on a vu cette joyeuse troupe arriver en fanfare, chantant et dansant ! Forcément, nous, au Festicelte, on s'est dit qu'il fallait qu'on les interviewe : et voilà, c'est chose faite !

Cette « petite » bande de 100 jeunes,

de 9 ans à 18 ans, sont toutes et tous membres de cercles. Leur histoire commune a débuté l'an passé, lors d'une résidence de trois jours, qui réunissait les meilleur.es des cercles, dans le but de préparer une création originale pour le FIL 2024, année « de la jeunesse celte ». A partir de pas de danses traditionnelles, les chorégraphes ont conçu, pour ces jeunes, un spectacle d'une dizaine

de minutes, accompagné des « géantes », ces poupées représentant les cinq départements bretons. Les danseurs et danseuses rencontrés m'expliquent que « Kenleur » signifie tou.tes ensemble. Et c'est bien ce qui anime le groupe, dans lequel la bonne ambiance est l'une des constantes ! Cela, et le plaisir de danser. Pour preuve, ils et elles ont renouvelé l'expérience pour cette édition du FIL, et de nouveau après trois jours de résidence. Ils et elles se sont produit.es lors de chaque spectacle « Horizons Celtes ». Pour Maïlys, Lilou, Katell, Domitille et Judikael, venir danser à l'Interceltique était un rêve, qui s'est réalisé de la plus belle des manières. Cependant, cette belle aventure créative est maintenant terminée. Mais, il n'est pas impossible qu'on les retrouve bientôt dans une nouvelle épopée dansante !

Anaëlle Le Blévec



Les danseurs et danseuses en costume et l'une des « géantes ».

Des histoires acadiennes à raconter

Sur le Kae al levrioù, ou Quai des livres, on retrouve toutes sortes d'ouvrages : des polars sur l'île de Tatihou, des romans d'héroïque fantasy celte et de superbes estampes du GR34. Parmi les différentes maisons d'édition présentes cette année, on peut également découvrir la collection de Bouton d'or Acadie emmenée par la charmante Marie Cadieux. Dans cette « mini-ambassade » de la culture acadienne, déjà présente sur le FIL à l'époque de l'âge d'or du pavillon acadien, la littérature jeunesse est un engagement culturel. Chaque ouvrage s'attache à partager des histoires qui doivent nous permettre de mieux se comprendre et d'échanger. Il en est ainsi du très beau livre «Un bisou coquelicot», de Marie-France

Comeau et Jean-Luc Trudel. Aly, jeune Acadienne haute comme trois pommes, découvre à travers son arrière-grand-papi l'histoire du débarquement en Normandie et l'importance de célébrer le fameux «jour du souvenir». Tandis que les médailles du papi racontent des histoires de bravoure et de sacrifices, le coquelicot qu'arbore fièrement la petite Aly nous rappelle qu'aujourd'hui encore, pour préserver la paix, il ne faut pas oublier tous les malheurs qu'a apportés la guerre. Peut-être que cette histoire me touche particulièrement parce que j'ai grandi sur les plages normandes de Juno Beach, là où plusieurs centaines d'Acadiens ont perdu leur vie pour sauver celle de mes grands-parents. Tout l'engagement



Un très beau livre à découvrir...

de Bouton d'or Acadie se retrouve dans le choix de ces histoires intergénérationnelles, magnifiées par de jolis dessins aux douces couleurs. Ce week-end, n'hésitez pas à vous rendre sur leur stand pour retrouver les auteurs d'«Un bisou coquelicot» et découvrir la chouette maison d'édition de nos cousins acadiens.

Grégoire Bienvenu

Concert

Guichen : de la transpiration à la transe...

Encore un grand moment de transe collective hier, en fin d'après-midi, sur le Quai de la Bretagne. Il faut dire que sur la scène, ce n'était pas n'importe qui : Jean-Charles Guichen et son groupe.

Des centaines de danseurs l'attendaient de pied ferme, les uns au plus près de la scène, éclairés par un agréable soleil rasant, et les autres sur la piste de danse couverte, près du bar. Tout s'est enchaîné comme ce serait le cas dans les meilleurs des festou noz, à grands renforts de cercles circassiens, de dans plinn, d'andro, et autres ronds de Saint-Vincent. On a reconnu quelques morceaux d'Ar Re Yaouank, bien sûr, et saluons aussi un superbe arrangement du Bro Goz Ma Zadou, interprété en duo par Jean-Charles Guichen et sa violoniste-chanteuse. En quelques danses, mine de rien, on fait autant de pas que si l'on se baladait dans les



Jean-Charles Guichen a enflammé le Quai de la Bretagne.

allées festivalières pendant une partie de la journée. A l'arrivée, quelques courbatures, pas mal de sueur, mais des échanges de regards qui en disent long sur la complicité entre les danseurs.

Un spectateur chilien, rencontré par hasard à la sortie, et totalement abasourdi, m'a lâché, l'oeil brillant : «La Bretagne, c'est géant!».

Jean-Jacques Baudet

Entrez dans la légende par le jeu

Àvec Celtic Tales, on entre dans les légendes bretonnes et celtes en s'amusant. Cette société de création de jeux de société, basée à Plonéour-Lanvern, est installée cette semaine en plein cœur du Marché Interceltique. « L'idée est venue en visitant l'abbaye de Landévennec. Le guide nous a montré une stèle sur laquelle était gravé un jeu d'alquerque, un des ancêtres du jeu de dames », explique Alexandre Martin. « A la sortie, j'ai voulu acheter le jeu, mais à la boutique on m'a dit qu'il n'existe plus, alors j'ai voulu l'édition ». Pour celui qui était alors commercial, une nouvelle aventure démarre, avec une première boîte ressuscitant plusieurs jeux disparus. Cinq ans après la



Alexandre Martin est là aussi pour expliquer les règles.

Yann Siz

création de l'entreprise, une dizaine de jeu sont au catalogue. À travers les cartes et les plateaux, on rencontre des korrigans qui vous font découvrir la forêt de Brocéliande, on lutte contre l'Ankou en protégeant des villageois. On y rencontre également les Chevaliers de la Table Ronde ou bien les vieux clans celtiques. « Notre univers est baigné par les légendes bretonnes et celtes. Mais nous allons élargir la gamme : dans notre prochain jeu vous prenez la mer comme patron-pêcheur à travers

les véritables zones de pêche du XIXème siècle ». S'il est seul salarié de Celtic Tales, Alexandre travaille en équipe avec un auteur de jeux reconnu et deux dessinateurs de BD. Cette année, ils franchissent un cap : un contrat est signé avec un des leaders de la grande distribution. Et ce week-end, vous pouvez vous immerger dans leur univers, le stand dispose d'une grande table, ronde évidemment, pour essayer les différentes règles et stratégies.

Yann Siz

E brezhoneg

Morwenn le Normand : ene ar festival ?

Ma vez ur penn milvrudet en Oriant eo hini Morwenn : kanerez, skolaerez divyezhek, pennganerez, komedianez, e meur a strolled war dachenn melldroad An Oriant o lakaat ar stad a-bezh da ganañ ar « Bro gozh ma zadoù ».

Digwener, animatourez ar c'hollog « Diaspora », disadorn, konkour bagadoù war ar stad, disul e mikro Frañs 3 Breizh, war leurrenn Breizh gant he strolled Sova ! pe war Gae Breizh, digwener sal Carnot gant Elodie Jaffre, ha disul emit-hu ? He strolled nevez gant merc'hed dispar « Blue Glaz », e kae Breizh... Hag a youl-vat e oa deuet evit sikour gant Regine Barbot dimerc'her evit lakaat brezhonegerion gant ur badj da ganañ asambles.

Graet o doa Tad ha mamm Morwenn

40 den a youl-vat a gan e brezhoneg gant Morwenn.



Patrick Vetter

anaouedegezh en ur zañsal un andro er FIL e 1975. « Neuze e c'hellan lâret on babig ar fest-noz, met babig ar FIL oc'h penn. Pa oan bugel, me oa e tansin bep noz ha bep blez e sal Carnot get ma zud. Desket 'm boa dañsal du-se. Goude se on bet a youl-vat er mikro evit lâret anvioù ar sonerien ar c'honkour sonerezh e-pad daou vlez. Ma gopr kanourez kentañ oa er FIL ivez e 1999 pa oan e kanin get Goulven Penseg e sal Carnot. 44 blez on bremañ ha surwalc'h eo ma 44 vet FIL ! Memes ' pad ar

C'hovid, kanet 'm boa gant Ronan Pinc ar Bro Gozh er stad aozet get ar bagadoù er Voustouer. »

Ha plas ar brezhoneg en Oriant ? « Ur bochad traoù 'meus bevet e galleg ar sizhun-mañ a c'hellfe bout e brezhoneg. Ar brezhoneg en ur festival ken bras a c'hellfe bout gwelet ha klevet muioc'h. Une sacrée vitrine ! An dud ne gomprendent ket ar brezhoneg a c'hellfe klask kompreñ, penaos e vez graet e saozneg ? Un afer a arc'hant, un afer ag amzer ? ... »

Fanny Chauffin

« Il faut être musclé ! » : Startijenn retourne le Kleub

Hier soir, le Kleub était bouché. Impossible d'y rentrer. La scène du FIL a pris des allures de fest-noz survolté: ronds de Saint-Vincent et bournées étaient au programme. Devant un public compact, Startijenn a livré sa transe bretonne avec l'énergie brute qui fait sa réputation depuis vingt-huit ans, de l'Allemagne aux États-Unis en passant par l'Espagne. L'aventure démarre «à 13 ans, après une rencontre de fou» sur les bancs de l'école Diwan, inspirés par le groupe des années 1990 Tri Yann, leur Nirvana à eux. Aujourd'hui, fidèles à leur formation bombarde-binioù-accordéon-basse, les cinq musiciens tissent un lien entre mélodies traditionnelles bretonnes et rythmique rock puissante. «On bosse toute l'année avec la soif de faire mieux et de proposer une musique contemporaine», confie Tangi Oillo, cofondateur du groupe.

Sur scène, la voix rappée en breton de Youenn Roué surgit par éclats, posée sur les grooves de basse de Julien Stévenin et l'accordéon élégant de Tangi Le Gall-Carré. Derrière, Lionel Le Page au binioù et la bombarde de Roué embarquent la foule dans



Mia Pérou

Startijenn, les « dinosaures » contemporains de la tradition bretonne !

une frénésie maîtrisée «brute et nerveuse». Leur recette ? «Arriver à proposer des trucs différents.» Et si cela permet «de situer la Bretagne sur la carte», le pari est gagné, sourit Julien. Force est de constater que le public, international et compact, a frappé du pied jusqu'au dernier son.

Ils ne l'ont pas volé, leur sacrée réputation. «Jouer ici, à la maison, il faut être sacrément musclé !»,

partageaient-ils avant le show. Enracinés et universels, ces maîtres incontestés du dancefloor breton prouvent, concert après concert -comme au Bout du Monde dimanche dernier- que la tradition peut être carburant de sueur et de ferveur. Hier soir à Lorient, les poitrines du Kleub battaient à l'unisson du leur....

Mia Pérou

Poésie

Pour charmer les nuages...

*Ô, s'il m'était donné
D'écrire des poèmes
Avec la seule pointe
D'un rayon de soleil.*

*Chaque crête de vague
M'offrirait une ligne
Et la brise océane
En sècherait les mots.*

*Lors, il se peut aussi
Que les oiseaux marins
Viennent les picorer
Pour charmer les nuages.*

*Les plus épaisses pluies,
Longues cordes de harpe,
Distillerait au soir
Leurs notes les plus douces.*

*Mais s'il m'était donné
D'écrire des poèmes
Je te les ferais lire
À l'ombre de nos rires...*

Philippe Dagorne

La Tavarn Ar Roue Morvan : le FIL en parallèle

Il est des scènes du off qui sont d'une telle qualité qu'on les croit faire partie intégrante du festival in. Et pourtant non ! C'est le cas de la célébrissime Tavarn Ar Roue Morvan, située place Polig-Monjarret. Chaque année, et depuis 26 ans, ce bar-restaurant propose une programmation musicale bretonne riche et diversifiée. Une telle programmation demande un intense travail, que Julien Le Mentec débute dès maintenant pour l'édition prochaine. L'avantage, c'est que, musicien lui-même, il connaît à peu près tout le monde de l'univers musical breton. La programmation de festoù-noz fait partie intégrante de l'ADN de la Tavarn. Julien n'a pas pour ambition de faire concurrence au FIL, bien au contraire. Ils s'inspirent les uns les autres, se rendent des services. Sa ligne directrice n'est pas

la nation invitée, mais la recherche d'une couleur musicale diversifiée. Cette année, ce ne sont pas moins de 34 groupes qui se succèdent ! Un soir, on a pu découvrir, sur la mini-scène, La Mézanj, un groupe de chant poétique accompagné d'instruments à cordes, suivi d'un brass Bbnd. Deux esthétiques différentes, mais tous ont donné leur maximum pour que les danseurs et danseuses usent le dance floor. D'années en années, on a pu voir des grands noms jouer à la Tav, et ils reviennent avec plaisir. Julien Le Mentec met cela sur le compte de l'accueil proposé : on y mange bien, et le public est très chaleureux. «C'est un peu comme à la maison», relève Julien. Et petite nouveauté cette année, qui rend le programmeur heureux : l'organisation d'un concours de pipe-



Julien le Mentec, responsable et programmateur de la Tavarn.

Anaëlle Le Blevec

bands ce matin. Le Fil n'ayant pas pu le faire, faute de scène disponible, la Tavarn a pris le relais ! La Tavarn est et restera un lieu incontournable du Off, et l'on sait pourquoi ! On y boit, on y mange, on y danse... : c'est ça, l'âme interceltique !

Anaëlle Le Blevec

Chanson

Fanny δε Laninon (traditionnel)

Le choix de Tanguy

Allons sur le quai Gueydon, devant l'petit pont, chanter la chanson, Le branle bas de la croisière, et dans la blanche baleinière, Jean Gouin notre brigadier, son bonnet caplé, un peu sur l'côté, Me rappelle mon bâtiment, c'était le bon temps, celui d'mes vingt ans.

Le bidel capitaine d'armes, et son cahier d'punis, Dans la cayenne fait du charme, à je n'sais quelle souris, Mais j'garde au coeur une souffrance, quand le quartier-maître clairon, Sonnait en haut d'Recouvrance, aux filles de Laninon.

La plus belle de Laninon, Fanny d'Kersauzon, m'offrit un pompon, Un pompon de fantaisie, c'était elle

ma bonne amie,
Elle fréquentait un bistrot, rempli de mat'lots, en face du dépôt,
Quand je pense à mes plaisirs,
j'aime mieux m'étourdir, que d'me souvenir.

Ah Fanny de Recouvrance, j'aimais tes yeux malins,
Quand ton geste plein d'élégance,
balançait des marsouins,
Je n'étais pas d'la maistrance, mais
j'avais l'atout en mains,
Et tu v'nais m'voir le dimanche, sur
le Duguay Trouin.

A c't'heure je suis retraité, maître timonier, aux ponts et chaussées,
Je fais le service des phares, et
j'écoute la fanfare
De la mer en son tourment, d'Molène à Ouessant, Quand souffle le

vent
Tonnerre de Brest est tombé, pas du bon côté, Tout s'est écroulé.

A c'qui reste de Recouvrance, j'logerais pas un sacot,
Et Fanny ma connaissance, est morte dans son bistrot.
J'n'ai plus rien en survivance, et quand je bois un coup d'trop,
Je sais que ma dernière chance, s'ra d'faire mon trou dans l'eau.

**Vous souhaitez écouter la mélodie ?
Scanner ce QR Code**



Photos



Les femmes sont largement représentées dans la programmation musicale de cette année.



Partout fleurissent des sessions à l'irlandaise, comme ici près du Palais des Congrès.

Ambiance très décontractée dans tous les stands festivaliers, et beaucoup de sourires.



Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter



Retrouvez le Festicelte
en couleur sur notre site et sur l'appli du FIL :
festival-interceltique.bzh

